

Les enquêtes de Maximime et Vincent

4 - le gars aux mains agiles...



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo : réalisation personnelle 3D

*novembre 2014
avril 2015
septembre 2019*

Introduction

Nouvelles séries d'enquêtes pour Maximme Delaroche, le meilleur enquêteur, et son adjoint Vincent Dupertuis, tous deux en poste à la Berne fédérale.

S'ils ont tous deux le flair d'un chien, Vincent est meilleur dans des enquêtes de filatures.

Il a un bon équipement de surveillance et d'écoute.

Il vient d'avoir une enquête très délicate, et Maximme l'a laissé faire, cette fois, et il s'en est bien sorti, voire même très très bien.

À la police scientifique, il n'y a donc pas que des pincettes, des gants, des acides pour détromper les malfaiteurs. L'électronique et l'informatique sont aussi là, et Vincent se fait mieux à ces technologies. Pour lui, les scènes macabres et morbides lui sont un peu trop sujettes à des débordements.

Retour à Berne ?

Chapitre 1 : la perle noire...

Un vol est toujours plus compliqué qu'il n'y paraît, surtout quand les preuves ont tendance à disparaître. Pour cette nouvelle enquête, prenons la destination de Neuchâtel, à la rue de Beauregard, au numéro 9 pour être précis, et au 3ème étage à gauche, l'appartement du docteur Huguenin. Pour comprendre l'affaire, il faut replacer les événements dans le contexte.

Madame Rita Waldmeyer est l'épouse et veuve de Louis-Richard Waldmeyer, et son luxe éblouissait tout Neuchâtel. Ses parures de diamants et de perles lui valaient une réputation européenne. On disait d'elle qu'elle portait sur ses épaules les mines d'or de plusieurs compagnies. Les grands joailliers travaillaient pour la Waldmeyer comme on travaillait jadis pour les rois et les reines. Qui ne se souvient de la catastrophe où ces richesses ont été englouties ?

Et puis, de la merveilleuse collection, dispersée par le commissaire-priseur, il ne restait plus que la fameuse perle noire, c'est-à-dire une fortune, si elle avait voulu s'en défaire, mais elle ne le voulait jamais.

Elle préférait se restreindre, vivre dans un petit appartement, avec une dame de compagnie, que de vendre cet inestimable joyau. Il y avait à cela une raison qu'elle ne craignait pas d'avouer: la perle noire était soi-disant le cadeau d'un empereur.

Autant dire que c'était un amant, et cela aurait été plus réaliste. Presque ruinée, réduite à l'existence la plus médiocre, elle demeurait fidèle à sa compagne des beaux jours. Du matin jusqu'au soir, elle portait la perle à son cou. La nuit, elle la mettait dans un endroit connu d'elle seule. Tous ces faits rappelés par les journaux stimulaient la curiosité, et chose bizarre, mais compréhensible par ceux qui ont le mot de l'énigme, c'est précisément l'arrestation de l'assassin présumé qui a compliqué le mystère et prolongeait l'émotion...

Les preuves actuelles sont des taches de sang retrouvées sur la manche d'un gilet, et qui se trouvait entre le sommier et le matelas du lit de Hector; et un bouton recouvert de tissu du même gilet qui a été retrouvé sous le lit de Madame...

Pour ce qui est de la dame de compagnie, une femme au-dessus de tous soupçons avec 20 ans au service de Madame... Elle couche au bout du couloir, et elle affirme qu'à 8 heures, quand elle s'est levée, les portes de la chambre et de la cuisine étaient bien fermées à clé... et c'est là que tout se complique.

Ce n'est pas tout: à 7 heures du matin, Lemoine s'est rendu au kiosque de l'avenue Fornachon. Plusieurs personnes l'ont vu et reconnu.

Il est probable qu'après le dîner, Lemoine se sera glissé dans l'armoire aux robes au lieu de regagner sa mansarde, et que, par la porte vitrée, il a vu où Madame cachait la perle noire.

L'enquête devait éclaircir ces points, mais elle n'a absolument rien éclairci. Il s'avère que Hector Lemoine était un récidiviste dangereux, un alcoolique et un débauché, qu'un coup de couteau ne l'effrayait pas. Au fur et à mesure que Vincent l'étudiait, l'affaire semblait s'envelopper de ténèbres plus épaisses avec des contradictions inexplicables.

D'abord, une demoiselle Sansonnens, cousine et unique héritière de la victime, a déclaré qu'un mois avant sa mort, la dame lui avait confié dans une de ses lettres, la façon dont elle cachait la perle noire.

Le lendemain, jour où elle recevait cette lettre, elle en constatait la disparition. Qui l'avait volée ? De son côté, le concierge de l'immeuble affirme avoir ouvert à un individu qui est monté chez le docteur Huguenin. Personne n'avait sonné chez lui. Alors, qui était cet individu ? Un complice ? Vincent Dupertuis défendait l'hypothèse d'un complice. Le juge lui faisait alors remarquer qu'il voyait des complices un peu trop partout.

Depuis l'étrange affaire du magot des évêchés, avec les nombreux rapports de Vincent, Maximime avait le dénommé Raoul Petit dans son collimateur. Il était facilement le suspect numéro 1, alors que l'on n'avait jamais réentendu parler de lui.

Le juge lui fait remarquer que le crime avait été commis à 23 heures 20, ainsi que l'attestent la montre et la qualité du sang de la victime, alors que la visite nocturne dénoncée par le concierge n'a eu lieu qu'à 3 heures.

Les antécédents déplorables de Hector Lemoine, récidiviste, ivrogne et débauché, influençaient donc le juge, bien qu'aucune nouvelle circonstance ne soit venue corroborer les indices.

Quelques semaines après, les débats commençaient. Ils étaient embarrassés, et le président les dirigeait sans ardeur. Dans ces conditions, l'avocat de Lemoine avait beau jeu. Il montrait les lacunes et les impossibilités de l'accusation. Aucune preuve matérielle n'existait.

Qui avait la clé ?, l'indispensable clé sans laquelle Lemoine, après son départ, n'aurait pu refermer à double tour la porte de l'appartement ?

Qui avait vu le couteau ? Où étaient-ils ?

L'avocat concluait en demandant de prouver si l'auteur du vol et du crime n'était pas le mystérieux personnage qui s'était introduit dans la maison à 3 heures du matin.

La pendule marquait 11 heures, certes, et après, ne peut-on mettre les aiguilles d'une pendule à l'heure qui vous convient ?

Hector Lemoine était ainsi acquitté.

Il sortait de prison un vendredi en fin de journée, amaigri et déprimé par quelques mois de cellule. L'enquête, la solitude, les délibérations du jury, les débats, tout cela l'avait empli d'une épouvante malade. La nuit, il faisait d'affreux cauchemars. Il tremblait de fièvre et de terreur.

Libre, c'est sous le nom de André Dufour qu'il loue une petite chambre sur les hauteurs du quartier de l'Évole. Il vit au hasard des besognes, bricolant de droite et de gauche, menant une vie lamentable ? 3 fois engagé par 3 patrons différents, il est reconnu et renvoyé sur-le-champ. Souvent, il croit apercevoir des hommes qui le suivaient, des hommes de la police qui songeaient à le faire tomber dans un piège.

Un soir qu'il mangeait à la Pizzeria du quartier de la Poudrière, quelqu'un s'installait en face de lui. Vêtu d'un veston noir, l'homme mystérieux le regarde longuement. Il devait être un de ceux qui le suivaient depuis des semaines. Que lui voulait-il ?

Après un long moment, l'homme lui souhaite un bon appétit en citant son nom: Hector Lemoine...

Dufour est resté hébété quelques secondes avant de dire qu'il s'appelait André Dufour... et l'homme reprend en disant que "oui, mais pas pour la justice." Dufour insiste. L'homme sort de sa poche une carte de visite, et à sa vue, André ou Hector devient blanc.

L'homme lui dit qu'il aime dénicher des affaires en or comme la sienne. Hector comprend de quoi il s'agit, mais feint de ne rien savoir. L'homme continue en disant qu'il doit y mettre du sien, sans quoi... mais vue sa situation, il ne peut rien lui refuser.

Une appréhension envahit Lemoine qui demande en quoi ça le concerne. L'homme lui dit être envoyé par Mademoiselle Sansonnens, l'héritière de Madame Waldmeyer... et elle l'a chargé de récupérer la perle noire, celle qu'il a volée. Hector ricane et dit que c'est bien joli, qu'il n'a rien volé, donc qu'il n'a pas de perle... si noire soit-elle.

L'homme insiste à dire qu'il possède cette perle. Hector lui dit que s'il l'avait, cela ferait de lui l'assassin. L'homme affirme alors qu'il est l'assassin. Lemoine s'efforce de rire... et dit que la Justice n'a pas été du même avis, qu'on l'a reconnu innocent.

L'inconnu lui saisit brusquement le bras pour lui dire que trois semaines avant, il a dérobé la clé qui ouvre la porte de service pour en faire une copie... chez Meyer, rue des Milles-Boilles...

Hector réplique que ce n'est pas vrai... mais l'homme lui montre la clé. Après un silence, l'inconnu reprend en disant qu'il a tué Madame à l'aide d'un couteau acheté le jour même où il faisait copie de la clé. Hector nie encore, forcément... mais l'homme lui montre le couteau.

Hector Lemoine eut un geste de recul... et lui demande qui peut affirmer qu'ils lui appartiennent ? L'homme lui cite le serrurier d'abord, et ensuite, l'employé vers lequel il a acheté le couteau... et en face d'eux, ils sauront le reconnaître.

Lemoine était convulsé de peur. Ni le juge, ni le président, ni l'avocat général ne l'avaient serré d'aussi près, et n'avaient vu aussi clair. Cependant, il essayait encore l'indifférence...

L'homme lui sort alors une autre preuve... en repartant par le même chemin, et en se cachant dans l'armoire aux robes, pris d'effroi, il a dû s'appuyer contre le fond et laisser de belles empreintes... de sang. Hector nie ça de plus, car personne n'en a parlé. L'homme confirme, car personne n'a examiné l'intérieur de l'armoire... Hector Lemoine était blême. Il regardait cet individu qui évoquait son crime comme s'il en avait été le témoin invisible. Il était vaincu, impuissant. Depuis des mois, il luttait contre tout le monde. Contre cet homme-là, il avait l'impression qu'il n'y avait rien à faire.

Hector hésite, mais il demande à cet homme, toujours en admettant qu'il ait ce qu'il souhaite, ce qu'il lui donne en échange. L'homme lui répond simplement : " Rien... ". Hector s'insurge... rien pour quelque chose qui vaut des centaines de milles ? L'homme prend un sourire... " Vous avouez donc... alors, je vous laisse la vie... "

Hector frissonnait. L'inconnu ajoutait d'un ton presque doux... que cette perle n'a aucune valeur pour lui, qui lui est impossible de la vendre, alors, à quoi bon la garder ? Et quand bien même, s'il le faisait un jour ou l'autre, les recéleurs doivent annoncer tous les objets suspects, donc, il serait pris rapidement.

Hector serra sa tête de ses deux mains pour mieux réfléchir. Il se sentait perdu, et en même temps, une grande fatigue l'envahissait, un immense besoin de repos et d'abandon. Il murmure... demande pour quand il la lui faut. L'homme lui répond que ce soir, dans une heure, sinon, il poste la lettre de Mademoiselle Sansonnens qui le dénonce.

Hector se verse un verre de vin qu'il boit d'un trait. Il dit alors à l'homme : " Payez et allons-y ? "

La nuit était venue. Les deux hommes descendent la rue du Challesas, suivent la rue Beauregard en se dirigeant vers le cimetière. Ils marchaient silencieusement, Hector, très las et le dos vouté.

Peu après l'entrée, Hectot dit que c'est du côté du grand monument... et peu après, il dit d'une voix sourde que "c'était ici". Ses jambes vacillaient. Il tombe sur un banc. C'était donc ici, juste devant eux, là, entre 2 pavés...

L'homme lui demande lesquels... et Hector ne saurait dire lesquels précisément... et l'homme s'énerve alors pour lui demander ce qu'il veut. Hector hésite, mais il veut un billet pour l'Amérique. L'homme est d'accord, et en prime, il lui donne encore 100.- pour les frais... et comme Hector hésite, l'homme lui propose même 200.-.

Là, Hector lui dit qu'entre le 12ème et le 13ème pavé, à droite de l'égout, se trouve la chose. L'inconnu regarde autour de lui. Des gens passaient, mais bah ?, qui pouvait se douter ?

Il ouvre son canif et le plante entre le douzième et le treizième pavé pour les dissocier. Il creuse le sable mouillé, descelle les pavés, les retire, gratte en dessous. C'est alors que la pointe de son canif heurte quelque chose. Avec ses doigts, il tâtonne... il aperçoit... la perle noire...

Il la prend soigneusement.

Il revient ensuite vers Hector... Il lui donne les 200.-; quant au billet, il le lui enverra demain. Hector le remercie. L'homme s'en va rapidement.

Le lendemain, le journal 24 Heures publiait un article qui a été reproduit par les journaux du monde entier...

Depuis hier, la fameuse perle noire est entre les mains de Stéphane Dafflon qui l'a reprise du meurtrier de Madame Rita Waldmeyer. Avant peu, des messages à propos de ce précieux bijou seront envoyés à Londres, à Saint-Pétersbourg, à Calcutta, à Buenos Aires et à New York. Stéphane Dafflon attend les propositions que voudront bien lui faire ses correspondants.

À Berne, Vincent n'en crut pas ses yeux en lisant ces lignes... il appelle Maximme...

V: Maximme ? ... Maximme ?

...

M: Eh bien ?

V: Regarde ça ?

...

M: Merde, alors ?

V: Stéphane Dafflon... la perle noire ?

M: Qui est-ce ?

...

V: Je vais enquêter... mais attends voir... il est écrit qu'il a repris la perle, mais au meurtrier de Rita...

M: Ah oui... et ça change quoi ?

...

V: Maximme... Hector Lemoine est donc bel et bien le meurtrier ?

M: Hum... crois-tu ?

V: Oui ?, enfin... je suppose...

M: Bravo, Vincent ?, tu supposes...

V: Il n'y a pas d'autre suspect ?

...

M: Bon, peu importe, l'affaire est classée...

V: Mouais...

...

V: Et ce Stéphane Dafflon ?

M: Ne voulais-tu pas enquêter ?

V: Oui, je m'y attèle tout de suite ?

...

Mais kidon caisse ?

...

Euh... mais qui donc est-ce ?, ce Stéphane Dafflon ?

Voilà un joli travail pour Vincent ?

Chapitre 2 : le coffre des Lambert

À 3 heures du matin, il y avait encore 6 voitures devant l'hôtel des Arts que compose l'unique côté de l'avenue du 1er Mars. La porte de cet hôtel s'ouvre. Un groupe d'invités, hommes et dames sortent. 4 voitures filent de droite et de gauche et il ne restait sur la rue que 2 messieurs qui se quittaient au coin de la rue Jacques-Louis-Pourtalès, où demeurait l'un d'eux. L'autre allait rentrer à pied jusqu'à la place de la gare.

Il traverse donc l'avenue du 1er Mars puis le faubourg du Lac, et il continue son chemin sur le trottoir opposé au parc du Casino. Par cette belle nuit d'hiver, pure et froide, il avait plaisir à marcher. On respire bien. Le bruit de ses pas résonnait allègrement, mais au bout de quelques minutes, arrivé au faubourg de l'hôpital, il avait comme l'impression désagréable qu'on le suivait. Il s'est retourné, et il aperçoit l'ombre d'un homme qui se glissait entre les arbres. Il n'était pas peureux, cependant, il hâte le pas afin d'arriver le plus vite possible à la ruelle Vaucher, mais l'homme se met à courir.

Assez inquiet, il juge plus prudent de lui faire face avec son arme. Il n'en a pas eu le temps, l'homme le saisit violemment, et tout de suite, une lutte s'engage, où il sent aussitôt qu'il a le désavantage. Il appelle au secours, se débat, et il est renversé contre un muret, serré à la gorge, bâillonné d'un mouchoir que son adversaire lui enfonçait dans la bouche.

Ses yeux se fermaient, ses oreilles bourdonnaient... Il allait perdre connaissance, lorsque soudain l'étreinte se desserrait, et l'homme qui l'étouffait de son poids se relevait pour se défendre à son tour contre une attaque imprévue. Un coup de canne sur le poignet, un coup de botte sur la cheville... L'homme pousse deux grognements de douleur et il s'enfuit en boitant et en jurant. Sans daigner le poursuivre, le nouvel arrivant se penche...

...: Êtes-vous blessé ?

Il n'était pas blessé, mais fort étourdi et incapable de se tenir debout. Par bonheur, un habitant accourait du bâtiment proche attiré par les cris. Une voiture semblait nécessaire. Celle du voisin était juste là. Le monsieur y prend place accompagné de son sauveur, et on les conduit à l'hôtel Alpes et Lac à la place de la gare. Il fallait malheureusement faire un gros détour, car la ruelle Vaucher ne permet pas le passage des automobiles à la rue de la gare.

Peu importe et tant mieux, ainsi, le monsieur a pu se remettre de ses émotions. À la gare, le chauffeur est reparti, laissant l'homme et le sauveur qui l'accompagne jusqu'à la porte de sa chambre. Devant la porte, il se confondait en remerciements...

...: Je vous dois la vie, Monsieur, veuillez croire que je ne l'oublierai pas. Je ne veux pas effrayer ma femme en ce moment, mais je tiens à ce qu'elle vous exprime elle-même, dès aujourd'hui, toute ma reconnaissance...

...

Il le prie de venir déjeuner et lui dit son nom: Ludovic Lambert, en demandant à qui il avait l'honneur. Le gars se présente: Stéphane Dafflon...

. . .

Stéphane Dafflon venait de se fiancer, et déjà, il repartait en chasse pour de nouvelles péripéties, car il ne pouvait pas rester tranquille à ne rien faire. Travailler dans une ferme n'était pas son truc, s'y reposer, certes en bonne compagnie, pourquoi pas, mais après quelques semaines, il ne tenait plus en place. Ses premières expériences étaient prometteuses, car il avait déjà appris bien des choses et il a eu quelques belles leçons. Il allait pouvoir passer une nouvelle étape dans sa maturité.

Il y a peu, il avait eu l'audace de réclamer une perle de valeur inestimable à son voleur.

Faut quand même le faire ?

Aussi, quel frisson de joie à son réveil quand il se rappelait de l'invitation de la nuit ?

Enfin, il entreprenait une oeuvre digne de ses forces et de son talent ?

Les millions des Lambert... Quelle proie magnifique pour un appétit comme le sien. Ah, ça, oui ?

Il se met une veste spéciale râpée, pantalon élimé, chapeau de soie rougeâtre, manchettes effilochées, le tout fort propre, mais sentant un peu la misère.

Comme cravate, un ruban noir épinglé d'un faux diamant. Ainsi, il grimpe le sentier du Donjon.

Au passage, sans s'arrêter, il frappe sa canne sur le battant d'une porte close. Il prend la rue de l'Écluse. Un bus TPN passe. Il le rattrape et monte.

Il y prend place à côté de quelqu'un qu'il connaît, c'est le locataire du troisième étage du logement qu'il occupe à la rue de l'Évole. Au bout d'un instant, cet homme lui dit... " Eh bien ? "

Stéfane lui répond que c'est fait, qu'il y va de ce pas pour déjeuner. L'autre semble satisfait. Un silence, et l'autre lui fait remarquer qu'il ne renonce donc pas...

... à suivre dan sle récit complet...

JCC